
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51606

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Aufklärung nicht nur das gesellschaftliche Wissen über Kriminalität bereichert, sondern auch Vorarbeit für die – nicht nur – jakobinische »Herrschaft des Verdachts« geleistet.

Zwei kritische Anmerkungen seien abschließend erlaubt: die Anwendung des sprachwissenschaftlichen und methodologischen Vokabulars trägt nicht immer zur besseren Verständlichkeit der Begriffe bei. Ein Beispiel ist die »epistemologische Konstituente«, ein Schlüsselterminus. Der Leser, der ihn nicht bereits intuitiv versteht, wird (S. 5 und ebd. Anm. 15) von einer Paraphrase zur nächsten verwiesen: »e. K.« sollen als »Konstituenten spezifischer Wissenskonfigurationen« verstanden werden, letztere wiederum in Anlehnung an eine nicht näher erläuterte Definition von »Wissen« als »die Gewißheit, daß Phänomene wirklich sind und bestimmbare Eigenschaften haben«. Mancher Leser fühlt sich hier vielleicht nicht aufgeklärt.

Der zweite Hinweis ist allgemeinerer Art und betrifft die neue Sozialgeschichte der Aufklärung im Sinne der eingangs erwähnten Definition⁵. Die Abkehr von der ausschließlichen Beschäftigung mit der Höhenlinie der aufklärerischen Elite ist natürlich nötig gewesen und hat wichtige Resultate erbracht. Parallel dazu, aber nicht immer im Zusammenhang damit, sind die Methoden zur Erforschung von *niveaux culturels*, Mentalitätsstrukturen und Elementen der Volkskultur verbessert worden, was überhaupt erst eine integrale Sozialgeschichte der Kultur im Aufklärungszeitalter ermöglicht (auch in der Studie von Lüsebrink werden Aufklärung und Volkskultur am Beispiel der Kriminalitätsdarstellung miteinander in Beziehung gesetzt). Man wird sich nun vor der Gefahr hüten müssen, alle soziokulturellen Äußerungen des späten 18. Jhs. nur noch unter dem Aspekt ihrer Einordnung als »aufklärerisch«, »aufgeklärt« oder nicht zu interpretieren, so wie auch die *culture populaire* zuweilen nur noch dichotomisch als Gegengewicht zur Kultur von Staat und Eliten beschrieben wird. Das Risiko, daß der Oberbegriff »Aufklärung« durch die Subsumierung all dessen, was nicht explizit obrigkeitkonform oder konservativ⁶ war, überstrapaziert wird, darf nicht übersehen werden – abgesehen davon, daß »wirklich« kritische Haltungen im Sinne problemlösungsorientierten Verhaltens gerade bei den vielattackierten Obrigkeiten des Aufgeklärten Absolutismus vorhanden waren und vielfach von der aufgeklärten Öffentlichkeit verkannt wurden. Auf Dauer wird sich also eine Differenzierung des Vokabulars, um Aufklärung als Prozeß und als Zeitalter noch angemessen zu bezeichnen, nicht vermeiden lassen.

Ulrich-Christian PALLACH, Erlangen

Claus-Peter CLOSTERMEYER, *Zwei Gesichter der Aufklärung. Spannungslagen in Montesquieus »Esprit des lois«*, Berlin (Duncker & Humblot) 1983, 276 p. (Historische Forschungen, 22).

Il y a, pourrait-on dire avec l'auteur, autant de Montesquieu qu'il y a de critiques écrivant sur lui. Cela va du républicain, à ranger parmi les pères fondateurs de la future Révolution, au Montesquieu réactionnaire, hautain défenseur des privilèges de la caste parlementaire. Cette difficulté d'assigner à l'auteur de l'»Esprit des lois« une place définitive dans l'histoire des idées, serait symbolique de la même hésitation quand il s'agit de déterminer exactement la signification du phénomène global des Lumières, dont il est un des plus notables représentants.

Pour tenter d'y voir plus clair, C. P. Clostermeyer s'est inspiré de la méthode bien connue de Lucien Goldmann. Il pose que, comme les »Pensées« de Pascal pour son modèle, l'»Esprit des

5 Siehe auch meine Besprechung von GUMBRECHT/REICHARDT/SCHLEICH (vgl. Anm. 1), demnächst in: Archiv für Kulturgeschichte.

6 Die Studie von KAPLAN (vgl. Anm. 3) zeigt, wie »subversiv« wahrer Konservatismus wirken kann, S. 56.

lois» est une de ces œuvres pleinement représentatives d'un temps, qui en sont comme le microcosme idéologique. Ainsi une attention soutenue sur ses modes de fonctionnement devrait, moyennant de multiples précautions, permettre de retrouver le soubassement sociologique et historique qui l'étaie.

Suivant la démarche même de Montesquieu, le critique tente de remonter aux principes directeurs de ce livre profus et déconcertant, sans pour autant faire table rase de ses prédécesseurs. Au contraire, l'auteur a bien lu toute l'abondante littérature consacrée à Montesquieu et en a fait visiblement son profit. Par ailleurs, l'insertion qu'il recherche en un temps et un lieu précis ne l'empêche pas de s'interroger sur les origines du système. Newton, Bacon, Descartes, Bossuet, Fénelon sont relus pour déterminer en quoi ils ont pu contribuer à la formation de l'outillage intellectuel du maître de la Brède. En autre sens, persuadé qu'on juge l'arbre à ses fruits, il analysera la double et contradictoire descendance de Montesquieu, en suivant son influence, d'une part chez les grands révolutionnaires (Marat, Saint-Just, Robespierre), de l'autre chez les tenants de l'historisme allemand (Gustav Hugo, Savigny). A vouloir trop embrasser, le livre en vient d'ailleurs parfois à mal assurer sa prise. Le lecteur français pourra ainsi trouver quelque peu arbitraires les dix pages consacrées à la filiation intellectuelle Montesquieu / Gustav Hugo, ou un peu longue la discussion sur l'approche des Lumières par Horkheimer, Adorno et Koselleck. Le livre perd en cohérence ce qu'il gagne en variété de perspectives.

L'œuvre ainsi questionnée en ses principes premiers apparaît profondément contradictoire, tendue dialectiquement entre unité et multiplicité, nature et culture, raison et sentiment, raison et histoire. C'est dans ces antagonismes qu'il faut chercher, selon l'expression même de Montesquieu, la «chaîne secrète» qui donne son sens à la tentative. Par exemple, il y a d'un côté le monarque, modèle du despotisme éclairé, cherchant à déterminer des principes stables pour un fonctionnement rationnel de l'Etat, et à l'inverse, la nature dans son infinie diversité qui impose ses lois, auxquelles le législateur ne peut guère apporter que de modestes correctifs. L'individu aussi bien vit cette contradiction, partagé qu'il est entre une tension vers la raison et la vérité de ses pulsions. Montesquieu lui-même en serait un bel exemple, lui qui, par exemple, dans la même œuvre cherche les principes d'une conduite rationnelle et admire le droit féodal qu'il admet comme une création spontanée naturelle et vigoureuse, tirant son charme de sa spontanéité incontrôlée. L'unité ultime de Montesquieu serait d'avoir su s'abandonner avec sang-froid à ce flot protéiforme, relevant davantage de la biologie que de la physique, d'avoir compris que l'ordre naturel qu'il tente d'établir passe par un relativisme généralisé.

La souplesse qu'il décèle dans Montesquieu, cette volonté de réconcilier les contraires, C. P. Clostermeyer en bon disciple de Goldmann l'explique par la situation historique de son héros, en qui il veut voir un représentant de la bourgeoisie de son temps. Cette noblesse de robe qu'il incarne, avant de se replier à la fin du siècle sur une défense égoïste de ses intérêts, parlerait au nom de la classe bourgeoise qui ne demande qu'à s'intégrer à la société d'Ancien Régime, à condition qu'on lui laisse la place qu'elle prétend mériter. Elle oscillerait entre volonté d'intégration et menace de révolte. Position par nature instable, qui basculera comme on sait en 1789. Mais vers 1750, elle se tient encore en équilibre sur la ligne de crête, et l'«Esprit des lois» serait la parfaite illustration de ce stade provisoire de l'idéologie bourgeoise.

Henri DURANTON, Saint-Etienne